

Maladies et parasites des arbres fruitiers

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 70

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que tu ne t'ennuies pas, je suis content ! ajouta-t-il en lui tendant la main.

Mais rien ne lui sortit de l'idée que son père lui cachait quelque chose.

* * *

Le temps passa, les années succédèrent aux années, et Alain, à l'âge de vingt-sept ans, remplissait encore à la ferme les humbles fonctions de berger. Toujours plutôt attristé, parlant peu et ne riant jamais, il fuyait la compagnie des jeunes gens de son âge et se complaisait dans la solitude des champs et des clairières où il menait paître son troupeau.

Il adorait ses maîtres et s'était, pendant bien longtemps, ingénié à le leur prouver, non seulement par sa docilité et ses prévenances, mais par ses attentions pour la petite Annil, pour qui il confectionnait, pendant les heures qu'il passait au pacage, toutes sortes de jouets et de bibelots. Mais maintenant qu'elle était une grande et belle fille de dix-huit ans et qu'il ne pouvait plus travailler pour elle à ces riens charmants, il s'adonnait à la lecture et l'on ne rencontrait jamais cet étrange père sans un livre à la main.

Était-ce l'intérêt de ses bouquins qui le captivait ainsi ? mais rien n'était capable, quand il lisait, d'attirer son attention, rien, sinon le moindre mouvement de ses chiens ou le pas léger d'Annil, lorsque, par hasard, ayant à se rendre au village, elle passait près du pacage.

Alors il levait la tête, et, bien souvent ensuite oubliait de reprendre sa lecture interrompue pour suivre du regard, aussi loin qu'il le pouvait, sa fine silhouette et ses cheveux blonds poudrés de soleil.

* * *

— Mon maître, dit un matin Alain au fermier, il faut que je quitte Chanterie....

C'était si brusque, si inattendu, que le paysan crut avoir mal entendu, et, interloqué, se le fit répéter.

— Ah ! s'écria-t-il, je savais bien qu'un jour viendrait où tu te lasserai d'être berger chez nous. Pourquoi as-tu refusé lorsque je te proposais moi-même de partir ? Le sacrifice serait fait et non à faire.... Pourquoi veux-tu partir, maintenant ?

Le berger secoua la tête et soupira, ce qui n'était pas une réponse.

— Ne me questionnez pas, mon maître, dit-il après une pause, mais tenez pour certain que la raison est bonne et que vous quitter me désole.

— Allons ! reprit Chanterie, tu portes en toi un secret que tu ne veux pas avouer. Mais c'est ton droit et je t'en considère pas moins comme un garçon honnête et dévoué.

— Ah ! fit Alain en lui prenant les mains, si vous saviez comme vous me faites de joie !

— Ce n'est que paroles justes. Tu es un bon et fidèle serviteur dont le départ nous chagrinerait tous.

Ce jour-là, le berger ne songea pas à lire et revint du pacage plus tôt que de coutume.

Vers les neuf heures, au moment où l'on allait se coucher, maître Chanterie annonça devant lui à sa femme et à sa fille le prochain départ d'Alain, avec l'espoir que, peut-être, il leur donnerait le motif de sa décision, mais il s'abstint encore, les priant de ne pas insister quand elles le lui demandèrent.

— Je pars parce qu'il le faut, répéta-t-il avec une émotion aussi mal contenue que celle d'Annil, subitement devenue très pâle,

mais je vous garderai toute ma vie ma reconnaissance et mon amitié.

(A suivre.)

Il n'y a plus de distances

De Londres à Téhéran en deux minutes ! Il ne s'agit pas d'un transport de voyageurs, mais du transport d'un message télégraphique ; le contraste entre la distance et la durée du voyage n'en est pas moins merveilleux.

Grâce aux dispositions prises par une grande Compagnie télégraphique anglaise, la *Indo-European Telegraph Co*, un journal de Londres a pu expédier un message qui parvenait à Téhéran deux minutes plus tard en empruntant l'itinéraire suivant, sans relais, et par conséquent sans transmission.

Le message suivit d'abord la ligne terrestre de Londres à Lowestoft, puis le câble-sous-marin de la mer du Nord jusqu'à Emden. Passant successivement par Berlin, Varsovie, Rovna et Odessa, il traversait plusieurs chaînes de montagnes et deux déserts avant d'aboutir à l'appareil récepteur de Téhéran.

La Compagnie affirme qu'elle a fait mieux. Elle aurait, en effet, transmis à Bombay en une minute les résultats d'une course qui venait de se disputer à Londres !

Ainsi vole la pensée humaine !

Nos personnalités ne sont d'ailleurs pas beaucoup plus mal partagées en ce qui concerne la course à travers l'espace.

Voici une nouvelle récente qui intéresse surtout les *globe-trotters*.

Les voyageurs qu'affecte le mal de mer apprendront avec joie qu'il sera bientôt possible de faire la traversée de l'Atlantique en trois jours et demi, — le temps de faire connaissance avec sa cabine et encore !

Les deux points terminus de la nouvelle ligne seront Killeary, sur la côte occidentale de l'Irlande, et Green-Bay, sur la côte orientale de Terre-Neuve. De ce dernier point, les passagers venant d'Europe pourront se rendre à Gaspé (Canada), d'où des lignes de chemin de fer les emmèneront sur New-York, Chicago et les autres villes des Etats-Unis.

Jamais contents, les hommes, les Américains surtout, rêvent maintenant de transmettre la musique à travers l'espace.

On annonce, en effet, que le docteur américain de Forest, dont l'ouvrage sur la télégraphie sans fil est bien connu, fait des expériences dans le but de trouver une méthode permettant de transmettre la musique dans l'espace sans l'aide de fils.

Puissent ces promenades de mélodies au-dessus des frontières adoucir les mœurs et nous valoir un concert international d'une parfaite harmonie.

Maladies et parasites des arbres fruitiers

Des expériences ont été faites pour combattre les nombreuses maladies cryptogamiques ; les résultats ont été très satisfaisants ; voici ces expériences :

Maladie des essences fruitières à pépins

• Le chancre — Cette maladie attaque tous les arbres fruitiers en général et est

occasionnée par un champignon connu sous le nom de „*nectria ditissima*“

• Remède — Lorsque la branche atteinte par le chancre n'est pas très forte, il suffit de la supprimer au-dessous de la partie malade, sur un bon œil ou rameau favorablement placé pour reconstituer la branche charpentière. Dans le cas contraire, il faut avec un outil bien tranchant, enlever à vif la partie malade, ensuite frotter la plaie avec de l'oseille, puis recouvrir d'un mastic quelconque. Ce procédé m'a toujours réussi, car l'oseille cautérise la plaie et le mastic facilite la cicatrisation en empêchant l'action du soleil et des intempéries.

• La tavelure — Cette maladie attaque le poirier et le pommier et est encore occasionnée par un champignon, le „*fusicladium pyrium*“ pour le poirier et le „*fusicladium dentriticum*“ pour le pommier.

• Remède — Employer en aspersion la bouillie bordelaise ou le sulfate de cuivre en solution simple qui quelquefois suffit à arrêter le développement de ce champignon. Trois applications sont nécessaires aux doses de 2, 4 et 6 grammes de sulfate de fer par litre d'eau, dont une première application en mars-avril et les deux autres pendant la période d'accroissement des fruits.

Enfin, pendant le repos de la végétation, c'est-à-dire de novembre à mars, pratiquer le badigeonnage ou nettoyage des arbres au lysol aux doses de 30 grammes par litre d'eau pour les arbres âgés, et généralement plus atteints.

• Rouille des feuilles du poirier — Cette maladie attaque plus particulièrement le poirier et est encore un champignon produit par la sabine et le genévrier et connu sous le nom de „*gymnosporangium sabinæ*“.

• Remède — Malheureusement on ne connaît aucun remède absolument efficace contre ce champignon, si ce n'est d'enlever la cause du mal, c'est-à-dire détruire les sables et genévriers du voisinage, mais c'est là un remède qui présente certainement des difficultés.

Lorsque les poiriers ne sont que faiblement atteints, il suffit de couper les feuilles tachées par ce champignon et les brûler.

• Jaunisse ou chlorose — Cette maladie peut être occasionnée soit par l'état de sécheresse du sol, ou encore la mauvaise composition du sol ou sous-sol et est la conséquence de l'épuisement.

• Remède 1° Si la maladie est due à l'état de sécheresse du sol, il suffit de donner quelques arrosages et bassinages avec une solution de 1 à 2 grammes de sulfate de fer par litre d'eau.

2° Si la maladie a pour cause la mauvaise composition du sol, on peut y remédier soit par la transplantation si les arbres ne sont pas trop âgés, soit par une bonne fumure de printemps, ou l'emploi d'engrais liquides. Le purin ou jus de fumier étendu de son volume d'eau dans lequel on fait dissoudre une solution de 2 grammes de sulfate de fer par litre d'eau est appliqué en arrosages.

Principaux insectes nuisibles

Le « puceron lanigère » ou blanc du pommier. Redoutable ennemi des pommiers malheureusement trop connu de tous et surnommé à juste raison le phylloxera du pommier.

• Destruction — On conseille contre ce fléau une multitude d'insecticides plus ou moins efficaces qu'il me serait trop long d'énumérer ; voici une recette qui m'a donné

de bons résultats. Faire fondre un kilo de savon noir dans 10 litres d'eau chaude, puis ajouter petit à petit 1 litre de pétrole en remuant constamment. On peut également employer le pétrole pur, mais comme traitement d'hiver le lysol pur m'a donné entière satisfaction. Ces diverses solutions sont appliquées en badigeonnages à l'aide d'un pinceau ou d'une petite brosse un peu rude.

« Le Kermès » (tigre sur bois). Attaque tous les arbres fruitiers, mais plus particulièrement le poirier et le pommier, se formant par véritables couches sur le tronc et les branches.

« Destruction ». Employer le traitement d'hiver au lysol aux doses déjà indiquées pour la tavelure.

Enfin, il existe encore une quantité d'insectes et de larves qui, pendant la végétation, exercent leurs ravages sur les bourgeons et les fruits, notamment, les « puceurons », petits insectes, les uns verts, les autres noirs, qui s'attaquent aux bourgeons et aux feuilles et contre lesquels on emploie la nicotine (ou jus de tabac) au 20^e ou encore le lysol aux doses de 5 à 10 grammes par litre d'eau. Ces solutions sont projetées sur les bourgeons et les feuilles à l'aide d'un pulvérisateur ou de la seringue.

L'« Anthonome » du poirier et du pommier. Sorte de charançon qui pond dans les boutons à fruits qui se dessèchent ou avortent ; couper et brûler les boutons à fruits avortés et qui renferment les larves.

Le « Carpocapse » des pommes et des poires. C'est le ver des pommes et des poires. Ramasser les fruits véreux avant la sortie des vers. Pratiquer le traitement d'hiver au lysol ; gratter et décortiquer préalablement les vieilles écorces. La cécydomie noire. Petite mouche qui pond sur les fleurs du poirier et dont les larves pénètrent dans les jeunes fruits. Ramasser et cueillir les jeunes fruits calbassés et les jeter au feu.

Petites recettes

Raccommodage de la faïence et de la porcelaine. — Pour préparer le mastic qui relie solidement les morceaux d'une assiette ou d'un vase quelconque en faïence ou en porcelaine, on prend par exemple 125 grammes de fromage blanc frais qu'on lave et qu'on presse bien dans les mains, jusqu'à ce que l'eau de lavage devienne claire ; on le met alors dans un mortier de marbre, avec trois blancs d'œufs, le jus de sept à huit gousses d'ail pilées, on triture le tout et l'on ajoute peu à peu de la poudre de cheaux vive jusqu'à ce que le mastic soit sec.

On renferme ce mastic dans un petit flacon à large goulot, qu'on tient bouché et à l'occasion lorsqu'on veut s'en servir, il suffit d'en délayer une quantité avec un peu d'eau, de l'étendre sur les morceaux à recoller, de fixer ensuite solidement les morceaux les uns contre les autres, de les maintenir avec une ficelle et de faire sécher à l'ombre. Lorsque la dessiccation est parfaite, le feu et l'eau bouillante n'y peuvent rien.

Pour durcir les bois. — On les imbibé d'huile ou de graisse et on les expose, pendant un certain temps, à une chaleur modérée. Ils deviennent lisses, luisants et très durs,

Vernis pour les meubles précieux. — Faire dissoudre au bain-marie dans un litre d'alcool : sandaracque 125 gr. ; gomme laque 62 gr. ; gomme de mastic 62 gr. ; gomme de résine élémi 31 gr.

Ajouter à la fin 62 grammes de térébenthine de Venise. Ce vernis étendu est d'un excellent effet.

Eclairage économique. — Faites dissoudre 60 gr. de sel de soude dans un litre d'eau de pluie, ajoutez à cette solution 14 gouttes de naphte et agitez le tout. Cette composition qui revient à peine à 7 centimes le litre, brûle avec un pouvoir éclairant aussi grand que l'huile minérale, dontte une lumière blanche ; et de plus, son emploi est absolument sans danger.

Nettoyage des tableaux : nous allons parler des vieilles gravure jaunies par le temps

Pour leur rendre leur blancheur primitive il suffit de leur faire prendre, dans une cuvette assez large pour qu'elles soient à plat un bain d'eau pure de quelques heures. Si, lorsqu'on les retire, le résultat paraît insuffisant, on les plongera dans un autre bain d'eau, légèrement chlorée (acide chlorhydrique étendu de dix-huit fois son volume d'eau).

Il ne faudra laisser la gravure dans ce bain que pendant quelques minutes et la porter ensuite immédiatement dans l'eau pure. On fera sécher ensuite en mettant à califourchon sur une corde tendue.

Harnais de cuir. — Pour la conservation des harnais, on opère, le plus souvent, d'une manière défectueuse. Soit qu'on les lave simplement à grande eau, ce qui fait dessécher le cuir, le raidit et cause dès lors au cheval des écorchures souvent graves, soit qu'on se borne à les frotter avec de l'huile ou de la graisse. Ce dernier moyen sert, en effet, à la conservation du harnais, mais il est insuffisant, car il ne l'amollit pas.

Il faut allier les deux moyens en procédant de la manière suivante : Après avoir débarrassé le cuir de tout ce qui le souille en se servant d'une brosse ou d'un linge trempé d'eau, on continuera ces lavages jusqu'à ce que le cuir soit devenu bien souple. Alors, et avant qu'il sèche, on l'endrira d'un mélange de suif et d'huile que l'on aura fait fondre au feu.

De cette façon, le harnais ne sera jamais dur, résistera à l'humidité et se conservera parfaitement.

On éprouve parfois de la difficulté pour enfoncer les clous dans le bois dur. On y parviendra très facilement et sans qu'il soit nécessaire de percer le bois au préalable si on a soin de tremper d'abord le clou dans de la cire jaune et de le frotter avec cette cire.

Pour purifier l'eau des citernes, il suffit quelques semaines avant de se servir de celle-ci, de jeter dedans deux ou trois anguilles, pas trop grosses, mais bien vivaces. Elles dévoreront ce qu'elles trouveront d'insectes, animalcules, et aussi d'impuretés de toute nature et de végétations de toute sorte. L'eau sera dès lors excellente.

A défaut de ce moyen, on peut se borner à verser dans l'eau tirée la valeur d'un milligramme par litre de permanganate de potasse.

Souris. — Il n'est plus besoin de chats pour détruire les souris, assure un horticulteur anglais que la gent rongeuse désolait en pillant et grignotant ses graines précieuses.

Pour chasser les intruses, notre homme s'avisait un beau jour de répandre autour de ses armoires à graines des feuilles de menthe poivrée. Le moyen réussit à merveille, car cette odeur est aussi désagréable aux souris que celle de l'essence de térébenthine aux chats.

A défaut de feuilles ou de tiges de menthe, on peut verser quelques gouttes d'extrait de menthe. Après quelque temps de ce régime, les souris quittent le logis qu'elles infestaient.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

I me trovô l'atre djo en l'hôtel de L. you étint aitalay dous djuenes bouebes qui pran-gné po un de M. ai peu l'atre de P. I écouté in moment iote conversation. L'un dié en l'atre : Saites ço que ç'à qu'un phénomène ? — Quoi, enne Philomène ! — Nian ! in phénomène. — In phénomène ? Non, i ne le sais pe. — Eh bin écoute : Enne vaitche, ce n'à pe un phénomène, in aibre, ce n'à pe un phénomène. Main enne vaitche ai tchevâ tchu in aibre, voili un phénomène. — Eh bin, i veux t'en dire un aiehebin. — In membre di conseil paroissial, ce n'à pe in phénomène ; in catholique de nom que ne fait pe ses payties, ce n'à pe in phénomène ; main un conseillie de paroisse que ne fait pe ses payties, voili in phénomène. Ai peu tchie nos ai en é dous que ne les fait pe. — Et po quoi les avait nommay di conseil, ces dous braives ? — Et ç'à que nos ne le savint pe, sain çoli te comprends que niun n'airait votay po ios. — Aitand péaie tiant en revoteront, comme ai vlant sâlay. — I n'en ai pe oiù pu long.

Stu que n'âpe de bos.

Passe-temps

Solutions du N^o du 28 avril 1907.

Devises : Parce qu'ils sont Hambourgeois (en bourgeois).

Parce qu'on y trouve beaucoup d'os rangés (orangers).

C'est le peuple génois, parce qu'il est continuellement dans l'Etat de Gênes (état de gêne).

Devises

Quelle est la chose que l'on commence par la fin ?

Quel est l'insecte que les habitants de la Corse redoutent le plus ?

Quelle est la chose qui ressemble le plus à la moitié d'un fromage ?

Je brûle avec ardeur, je verse des larmes et je parcours l'univers en gardant le mystère.

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.